L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1887. 61me Année

...Donnet.
...-Editeurs
...ice à New Orleans, La.

...-ORLEANS
...OVEMBRE 1887.

...ENT.

...	612 00
...	6 00
...	3 00
...	1 00

On s'ab... à la semaine, avec les pour...
ure.

ÉDITION DU DIMANCHE.

...	00 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	00 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Seule édit...	

...pelin est
...vient rafrat-
...donne un avant-
...céleste dont nous
...à attribuer la jouissance à
...nous ont été chers, et que nous
...vons pour nous.

La Tempête—Les orphelins.

Il y a dans la vie des peuples, comme dans cette des particuliers, des moments solennels où, au milieu de la course rapide qu'ils poursuivent à travers les siècles et l'espace, les uns et les autres éprouvent le besoin de faire halte, pour se recueillir, pour mesurer le chemin parcouru, l'étendue du bien accompli; pour rendre hommage à ceux qui leur ont servi de guides, d'inspirateurs, de modèles. Parfois aussi, l'humanité a honoré de ses hommages de ses génies, de ses héros, ses bienfaiteurs. On la dit ingrate; on la calomnie. Nous en avons pour preuves les innombrables monuments qu'elle a semés sur la surface du globe; les colonnes, les statues dont elle a orné ses places publiques, les noms dont elle a illustré certaines villes, certaines rues; les temples qu'elle a élevés en l'honneur de ses Saints. Ingrate! elle qui a souvent—trop souvent même—exagéré les mérites de ceux qui lui ont rendu quelques services, pour le plaisir de les mieux exalter dans ses chants, de les placer sur un plus haut piédestal!

Le Christianisme à l'action duquel rien de ce qui est humain n'échappe, qui a touché à tout pour tout relever: à nos sentiments, pour les épurer à son creuset; à nos idées, pour les emporter sur ses ailes à des hauteurs inconnues jusqu'à lui—le Christianisme devait s'emparer de ce besoin de reconnaissance et d'hommage de l'homme envers ses génies et ses bienfaiteurs, pour lui donner de plus vastes proportions, pour le réchauffer, pour l'attendrir, pour le sublimiser. Aucune race, aucune civilisation, aucune école philosophique, n'a poussé aussi loin que lui le culte des héros de la pensée et de l'action, de la vertu et de la bienfaisance. Il a peuplé le ciel de millions de ses Saints; il a établi des milliers de fêtes à leur mémoire. Les dates du calendrier ne suffiraient pas à inscrire leurs noms, ni les jours de l'année, à célébrer leurs vertus.

Non content de consacrer chaque jour au souvenir d'un ou de plusieurs d'entre eux, il leur a, vers la fin de l'année, [illegible] un immense hom[illegible]eur glorie.

Plus anxieux de nous exalter que nous ne le sommes nous-mêmes, il a établi une magnifique, une incomparable association entre l'idée de l'éternel repos et celle de la béatitude céleste; il a presque confondu dans le même culte les élus et les morts: après avoir chanté les louanges des premiers, il nous recommande de prier pour les seconds; au sortir des temples, paré de leurs plus brillants atours, il nous invite à visiter les cimetières et à les orner des emblèmes de la joie et du triomphe, de fleurs et de couronnes.

Il manquerait quelque chose à cette fête du ciel et de la terre, elle ne serait pas vraiment chrétienne, si à ces deux cultes, nous n'en ajoutions pas un troisième, institué par le CHRIST—celui de l'infortune. Le DIVIN MAITRE n'a-t-il pas dit: "Bienheureux ceux qui souffrent, ceux qui ont faim, qui ont soif!" cette béatitude, devons-nous, pouvons-nous l'oublier, le jour où nous célébrons toutes les autres? Aussi, après les glorieux hommages rendus aux Saints, après les tendres et pieux souvenirs accordés aux morts, viennent les secours apportés aux malheureux et c'est là, en vérité, ce qui complète la fête, ce qui la rend vraiment humaine, ce qui la fait s'imposer à toutes les races, quelle qu'en soit l'origine; à toutes sectes religieuses, quelles qu'en soient les croyances; à toutes les écoles philosophiques, quelles qu'en soient les principes; à tous ceux dont les lumières de la raison ont illuminé l'intelligence; à tous ceux qui sentent battre dans leurs poitrines un cœur ouvert aux nobles sentiments—en un mot, à tout ce qui mérite de porter le nom d'homme.

Et, comme, en vertu de ce merveilleux système, tout se tient, dans la sphère morale, avec la même rigueur, avec la même harmonie que dans la chaîne des êtres du monde physique, c'est à ceux qui entrent dans la vie—aux orphelins—que nous nous adressons, de préférence, pour les inculquer, dès l'enfance, ces deux nobles sentiments de reconnaissance et de vénération qui nous animent, et qui doivent être chez eux, aussi bien qu'à leur tour chez nous, la source de toutes les bonnes pensées comme de toutes les belles actions—de sorte que de plus haut des cieux jusqu'aux plus obscures retraites de la nature, il s'élève dans tout l'univers un immense concert d'amour et d'admiration.

Obéissons donc, avec cette belle franchise, avec cette admirable simplicité qui a toujours été et restera toujours notre bel apanage, aux inspirations qui surgissent, ce jourd'hui. De la fête des Saints, [illegible] réellement, la fête des orphelins—nous sans hésiter, sans compter; donnons en entrant, donnons en sortant; donnons autant que nous pouvons, donnons même plus que nous ne le pouvons; notre conscience nous le rendra largement, dès maintenant, en attendant que Dieu nous le rende au centuple, plus tard. Que de fois nous faisons de petites économies, nous nous imposons des privations, à l'intérieur, pour la satisfaction de quelque plaisir où la vanité entre pour la plus grande part! Que nous en reste-t-il, après coup? un vide désolant dans l'âme, quand ce n'est pas un malaise insupportable ou le remords? Que nous faisons-nous le quart, le dixième de ces économies pour une bonne œuvre? Que nous donnera le bien que [illegible] pelle la faim, la soif, [illegible] la satisfaction [illegible] moindre pièce [illegible] jetons dans [illegible]

[illegible] sans compter; donnons en entrant, donnons en sortant; donnons autant que nous pouvons, donnons même plus que nous ne le pouvons; notre conscience nous le rendra largement, dès maintenant, en attendant que Dieu nous le rende au centuple, plus tard. Que de fois nous faisons de petites économies, nous nous imposons des privations, à l'intérieur, pour la satisfaction de quelque plaisir où la vanité entre pour la plus grande part! Que nous en reste-t-il, après coup? un vide désolant dans l'âme, quand ce n'est pas un malaise insupportable ou le remords? Que nous faisons-nous le quart, le dixième de ces économies pour une bonne œuvre? Que nous donnera le bien que [illegible] pelle la faim, la soif, [illegible] la satisfaction [illegible] moindre pièce [illegible] jetons dans [illegible]

[illegible] pelin est
[illegible] vient rafrat-
[illegible] donne un avant-
[illegible] céleste dont nous
[illegible] à attribuer la jouissance à
[illegible] nous ont été chers, et que nous
[illegible] vons pour nous.

La Salt rheum de la pire espèce est guéri par la Salsaparille d'Ayer. Ecrivez au Dr. J. C. Ayer & Co., et il vous enverra des preuves.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 28 octobre:

La délégation de notre localité à la Convention des cours d'eau de l'Ouest, qui vient d'avoir lieu à Memphis, Tennessee, le 20 courant, se composait de MM. les professeurs S. A. Knapp et A. Thompson, H. C. Drew, J. P. Geary et D. B. Gorham. Ils viennent de nous revenir, parfaitement satisfaits de leur voyage et des travaux de la Convention. Ils ont la conviction que cette manifestation aura les plus heureux résultats pour le sud-ouest de la Louisiane. La Convention a nommé un comité chargé de rédiger un mémoire adressé au Congrès et lui demandant de généreuses allocations pour les rivières et ports. Voici les noms des Louisianais qui faisaient partie de ce comité: pour l'Etat, l'hon. N. D. Wallace; 1er district, major G. L. Hall; 2me district, capt. W. H. Beanham; 3me district, prof. S. A. Knapp; 4me district, l'Hon. W. Robeson; 5me district, le juge W. J. Wyly; 6me district, l'hon. H. L. Garland.

Nous voyons avec plaisir, dans cette liste, notre estimable concitoyen le prof. S. A. Knapp.

—On doit s'attendre à voir, bientôt, la Louisiane se replacer au premier rang des Etats producteurs de maïs. Un comité, chargé d'examiner les deux récoltes de maïs faites dans la paroisse Bossier, a publié le rapport suivant, dans le *Banner*, de Bossier. Voici les chiffres que donne ce rapport:

M. Daniel Smith a eu un rendement de 76 boisseaux et neuf livres de maïs écalé, par acre.

Le Dr J. W. Mobley a fait 75 3/8 boisseaux. Avec de pareilles ressources, la population de la Louisiane ne mourra pas de faim.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 29 octobre:

L'importante Convention qui a eu lieu, à Memphis, le 20 courant, avait à défendre les intérêts de la Vallée du Mississippi. Elle s'en est [illegible] lement acquittée, et nous en [illegible] résolutions seront [illegible] billies par le [illegible] sans [illegible] assure [illegible] le Dr S. D. Carter [illegible] représentant notre paroisse [illegible] assemblée, se sont aussi fort [illegible] tés de leur ...ale; nous n'en [illegible] pour preuve que la résolution [illegible] qui tous concerne spécialement [illegible]

"Résolu que la Convention approuve l'ouverture du Bayou Plaquemine, en Louisiane, au moyen d'écluses—ouverture qui donnera, au commerce de la Vallée, une nouvelle route plus sûre, plus courte vers le Golfe."

Il est hors de doute que l'ouverture du Bayou Plaquemine est la seule question intéressante pour nous, dans ce moment; elle doit être précédée d'une rectification de notre fleuve, à l'embouchure du bayou. Ce travail peut seul donner de la solidité et de la durée à cet ouvrage, que compte entreprendre le gouvernement fédéral. Notre cours d'eau en tirera un immense bénéfice; son commerce en décuplera, et nous pourrons voir nos scieries, nos fabriques de merrains et de bois de construction prendre un immense développement. Dans dix ans, notre localité aura acquis les proportions d'une petite ville.

Nous avons confiance dans l'esprit de justice du Congrès et de notre Président.

—Mardi, 24 octobre, vers minuit, la sucrerie de l'habitation Reliance, propriété de M. Thomas Gourrier, a pris feu. M. Gourrier venait seulement d'y rentrer vingt et un wagons de cannes, apportés des champs ai prêts, sous les hangars, à passer au moulin, mais on n'avait encore fait aucun feu dans la sucrerie. On ne sait donc à quelle cause attribuer cet incendie, si ce n'est à la négligence d'un vagabond qui a passé la nuit dans les bâtisses. L'assurance sur la sucrerie n'est pas suffisante pour couvrir la perte, mais le plus grand mal provient de ce que nous sommes au commencement de la roulaison et que M. Gourrier a une énorme quantité de cannes à rouler dans les champs. Il sera obligé de faire quelque arrangement avec ses voisins pour tirer partie de sa récolte.

—Le Texas Pacific est sujet à bien des accidents, depuis quelque temps, malgré les nombreuses réparations et améliorations que la Compagnie a faites à la voie. La semaine dernière, deux ou trois trains de fret ont déraillé au-dessous de Donaldsonville et, si nous en croyons le *Chief*, il y a eu, à la fois, jusqu'à sept locomotives dans la gare de cette ville. Il faut espérer que les administrateurs de la ligne réussiront à en faire un chemin de premier ordre et à l'abri de tout accident.

L'Européen, Nouvelle Iberie, paroisse Iberie, du 27 octobre:

Notre correspondant spécial nous écrit, de la station Cade, que le dernier ouragan a versé les cannes, mais que le mal n'est bon à rien. Il faudra faire un peu plus de dépenses pour le coupe de la canne—voilà tout.

Quant au coton, il a souffert davantage. Les parties, enlevés par le vent, a été jetée contre les haies et les clôtures ou il est fini. La moissonneuse le terrasse, là où il y a de grands arbres.

La conflagration du coton est faite aux trois quarts.

—Nous recevons, de White Hall, paroisse Ste-Marie, les renseignements suivants sur les récoltes, aux Attakapas:

M. John Curtis, sur la Prairie Petite Anse, fait 2000 livres de coton sur 2 acres. 70 acres lui ont donné 1200 barils de maïs, et il a rentré 30 tonnes de foin.

M. Tom Winston, sur l'habitation Bowie, a 50 acres de cannes; il [illegible] ce à rouler le 1er novembre. 60 [illegible] de maïs lui ont donné une récolte [illegible] barils. Il a 200 orangers qui [illegible] en désastre d'il y a quelques [illegible] sont d'un bon rapport.

[illegible] Prémeaux a, sur la Prairie [illegible] dix-neuf belles balles de coton, sur [illegible] plus, 350 barils de maïs, [illegible]

[illegible] Prémeaux a fait 200 barils [illegible] ingt acres. Il a aussi de [illegible] sur sa propriété.

M. [illegible] Martin [illegible] ant, au-dessus de Ste-Anne [illegible] gauche, voulez-vous [illegible] John; il a [illegible] à l'habitation St-[illegible] barils de [illegible] rres. Il a fait 2500 [illegible] livres de lait [illegible] vré huit vaches de [illegible] qui est [illegible] ne exceptionnelle.

M. [illegible] M. A. S. [illegible] ant-quatre acres [illegible] nier qualité, [illegible] nnes, de pra- [illegible] de plant [illegible] et de plant [illegible] Il a mis en [illegible] souches. [illegible] moissonne [illegible] ...res de sa [illegible] tante acres [illegible] Quatre [illegible] moissonne de quatre [illegible] né une [illegible] fait quatre [illegible] il a [illegible] propriété qui [illegible] Les [illegible]

Sur S. John, [illegible] Ste-Anne, MM. Bush et Lovell [illegible] de leur homme d'affaires, M. [illegible] ont fait 415 acres de cannes [illegible] ...ment en ont mis [illegible] pour la semence. Ils planteront 500 acres, en 1888. Leur récolte de maïs s'élève à 8000 barils. Ils ont coupé quarante acres d'avoine et rentré une énorme quantité de foin. La sucrerie de St-John roulera, cette saison:

Pour sa part	415 acres.
Pour Oscar Durand	150 acres.
Pour J. J. Winter	70 acres.
Pour R. S. Cacker et fils	110 acres.
Pour M. Morvan	30 acres.
Pour Mme Ditman	60 acres.
Total	835 acres.

On croit qu'il y sera fait, cette année, 2,0[illegible] de sucre.

[illegible] commencé, le 18, sur [illegible] Smedes et frères. [illegible] marquait 7 degrés [illegible] toule 150 acres de l'ha- [illegible] 50 du dehors; on compte [illegible] 25 livres par tonne. On y conserve 50 acres de plant et 100 de souches pour le plant. La récolte de maïs a été de 2500 barils sur 112 acres.

A Catahoula, MM. J. H., H. M., E. S. Carter et D. Rawlins ont 135 acres de plant et 45 de souches. Ils ont fait 10,000 boisseaux de maïs, 5 acres de patates douces, 10 acres d'avoine et labouré, en automne, 200 acres.

Hélas! nous sommes toutes les fermes.—Que ce soit la fièvre en "frisson", la fièvre rémittente bilieuse, ou même la "malaria", la fièvre est un mal abominable qui trouvent affaire le foie, les intestins et les reins. Toutes les maladies connues sous cette appellation générale erronée détruisent le système nerveux, et malheureusement, on se laissant pas subjuguer par les fébrifuges et toutiques ordinaires. On trouvera un soulagement prompt et une cure certaine dans le "Hostetter's Stomach Bitters", un des remèdes les plus répandus en Amérique et des mieux connus dans les pays étrangers. Il guérit non seulement les maladies causées par les miasmes, mais aussi les rhumatismes et les affections mal-

[illegible]

L'Angleterre et la triple alliance.

On écrit de Londres, au *Mémorial Diplomatique*:

"L'Angleterre envisage la conférence de Friedrichsruhe à son point de vue absolument égoïste; comme toujours, elle prend bien soin de déclarer que cela ne la regarde pas et qu'elle reste non pas indifférente à l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche, mais entièrement en dehors de l'entente intervenue, dit-on, entre le prince de Bismarck et M. Crispi. Le cabinet britannique est assez disposé à considérer cette triple alliance comme un gage de paix suffisant pendant se faire trop d'illusions à cet égard. On ne peut d'ailleurs juger un traité qui n'est pas encore signé, ou du moins ratifié par les souverains intéressés. Jusqu'à quel point l'Autriche et l'Italie sont-elles engagées vis-à-vis de l'Allemagne? Voilà ce qu'il est impossible d'établir en ce moment. Supposons que la guerre éclate entre les Français et les Allemands, l'Autriche et l'Italie vont-elles être astreintes à se déclarer instantanément pour l'Allemagne et dégainer contre la France en massant des troupes sur les confins de la Savoie, en faisant une démonstration navale dans la Méditerranée, et en forçant la France à immobiliser une partie de son armée et à concentrer ses forces navales dans la rade de Toulon? Ou bien ces deux puissances ne seraient-elles appelées à la rescousse que si les troupes allemandes éprouvaient des revers?

"Dans l'un et l'autre cas, il y a un facteur qu'il ne faut pas oublier: c'est la Russie. En admettant que cette alliance soit offensive et défensive, voici l'Italie et l'Autriche qui seraient obligées de se porter au secours de l'Allemagne, ce qui par conséquent les affaiblirait. Eh bien! ce serait une excellente occasion pour la Russie de poursuivre à main armée sa politique dans la Péninsule Balkanique au détriment de l'Autriche et d'obtenir enfin une flotte en vue de Varna. Or la Russie, qui depuis longtemps se prépare à l'action, a déjà disposé ses troupes, prix toutes ses mesures, et combiné tous ses plans. Elle a une armée à laquelle Allemands, Autrichiens et Italiens, déjà occupés ou chez de la France, auraient à opposer non par des réserves ou des concerits, mais leurs plus solides régiments. Si même l'Italie et l'Autriche ne sont chargées que de neutraliser les effets d'une entente franco-russe, il n'est pas prouvé que la Russie, sachant l'Allemagne absorbée dans un conflit avec la France n'entreraît pas en campagne pour son propre compte, de sorte que l'Autriche de toute façon serait la dupe de ce marché.

"Quant à l'Italie, n'a-t-elle pas songé qu'en se déclarant ouvertement pour l'Allemagne, elle se sépare non seulement de la France mais de la Russie, et que l'attitude qu'elle vient de prendre contribue *ipso facto* à rendre ces liens qui attachaient les Français et les Russes et à augmenter encore la sympathie qui rapproche entre elles la Russie et la France?

"Est-ce là un gage de paix? Les Anglais, en gens pratiques, envisagent toutes ces éventualités, et ils se gardent bien de conclure à la légère. Ils se rendent parfaitement compte que l'entrevue de Friedrichsruhe n'a en lieu qu'après l'échec de pourparlers entre M. de Bismarck et le gouvernement russe: ils envisagent donc cette triple alliance comme un moyen d'intimidation à l'adresse de la France et de la Russie. Seulement ils ne sont pas bien sûrs que le moyen soit habile. Au premier abord il semblerait que d'un trait de plume l'Allemagne ait réussi à éviter la guerre sur le Rhin et sur le Danube, mais, en y réfléchissant plus mûrement, les hommes politiques anglais se montrent peu rassurés.

"Certes, tout arrangement diplomatique ayant pour but d'entraver les projets attribués à la Russie dans l'Europe orientale est accueilli, à Londres, comme un événement de bonne augure. Outre la question de Constantinople, l'Angleterre est encore plus intéressée que l'Italie à empêcher les Russes d'être les maîtres du Bosphore et par conséquent de la Méditerranée; mais encore faut-il que cet arrangement ait des bases solides. En est-il ainsi? Un homme d'état anglais me faisait l'honneur de me dire hier: "Si la République française ne se fourvoie pas dans le radicalisme, la triple alliance fera l'alliance franco-russe, et dans ce cas personne ne peut prévoir ce qui arrivera."

Le ministre de la guerre de France et l'affaire Caffarel.

Nous lisons, dans le *Temps*:

"M. le ministre de la guerre a dit un mot, au banquet de Charleroi, de l'affaire lamentable qui préoccupe si justement l'opinion publique, et ce mot est tout ce qu'on pouvait attendre de la loyauté et de l'énergie de M. le général Ferron. Il a promis de ne montrer aucune faiblesse, de frapper d'autant plus fort que les coupables occuperont un poste plus élevé; mais il a ajouté excellemment que les fautes d'un seul n'entachent pas l'honneur de l'armée, et que le pays doit garder intacte l'estime profonde qu'il lui porte. Ce noble langage sera écouté, nous n'en doutons pas, de même que l'engagement pris sera tenu; et si quelque chose pouvait ajouter encore au respect dont notre armée est entourée, ce serait évidemment le spectacle de la fermeté avec laquelle son chef saura sévir. Il ne restera à la magistrature qu'à suivre cet exemple et qu'à faire son devoir jusqu'au bout, pour qu'il sorte de cette aventure, d'ailleurs si douloureuse, une grande leçon de moralité publique.

"Ce sera l'honneur de la République de donner cette leçon, comme c'est déjà son privilège de pouvoir examiner au grand jour et livrer à la discussion, sans en être le moins du monde atteinte, les fautes de ses serviteurs indignes.

"Les journaux qui ressaient, à ce propos, leurs éternels griefs contre nos institutions et qui leur imputent les erreurs et les crimes des citoyens, oublient, en effet, que ces scandales sont de tous les temps et de tous les régimes, mais que le régime actuel est précisément le seul qui puisse, quelles que soient les têtes qu'il lutte frapper, satisfaire la conscience publique, sans perdre de son prestige ni de son autorité.

"Personne ne pleurera la République; personne, par conséquent, ne peut la compromettre. Les aventuriers et les malfaiteurs, s'il en [illegible] parmi les hommes qui sont [illegible] ouvrir, ou dans leur entourage [illegible] ...ge, un jugé de tort qu'il [illegible] ...ssée. La République [illegible] victime. Elle est, au contraire, un juge, un juge sévère, et que ne [illegible] aucune de ces considérations [illegible] ...s d'autres gouvernements [illegible] ...n poids, si lourd qu'elles [illegible] ...importer la balance."

Constructions à Paris.

En traversant le vaste chantier du Champ de Mars, on serait tenté de croire que les travaux de l'Exposition de 1889 sont suspendus. C'est à peine si l'on occupe, çà et là, pratiquant des fouilles, une cinquantaine d'ouvriers terrassiers. Mais, en levant la tête, on aperçoit, perchés à hauteur de 25 à 30 mètres, de nombreuses équipes de vitriers occupés à poser les longues feuilles de verre strié destinées aux couvertures des galeries déjà construites.

Les galeries sont au nombre de dix-huit. Deux s'élèvent, sur six rangs, dans le sens transversal. Elles sont séparées, au milieu, par une large voie, qu'elles couvrent à son tour, pour relier l'ensemble des constructions. Six autres galeries, trois de chaque côté, sont placées dans le sens longitudinal. Ce sont les seules constructions métalliques, maintenant terminées quant au gros œuvre, que l'on voit actuellement au Champ de Mars.

Autour et entre ces constructions, existent de vastes espaces, encore libres, mais piquetés pour recevoir prochainement les constructions isolées qui viendront compléter le corps de bâtiment principal.

La voie carrossable qui traverse le Champ de Mars pour relier le quartier du Gros-Caillou à celui de Grenelle reste encore livrée à la circulation. Du côté de la Seine, il n'existe encore aucune construction.

Tel était, le 15 octobre courant, l'état des travaux de l'Exposition universelle projetée pour 1889.

Les journaux de Paris, du 14 octobre, nous rapportent qu'une vive impulsion a été donnée, dans ces derniers temps, aux travaux en cours pour l'agrandissement du ministère du commerce et de l'industrie. On sait que c'est dans les nouveaux bâtiments de la rue de Varenne que doivent être concentrés tous les services de cet important ministère. Le pavillon d'angle, portant le No. 90 de la rue de Varenne, inauguré, toute l'activité s'est portée, depuis trois mois, sur le corps de bâtiment qui lui fait suite, et au milieu duquel se trouve englobé l'ancien hôtel particulier du ministre.

Le dernier bâtiment se compose de trois étages sur le rez-de-chaussée et entresol. Il est aujourd'hui terminé quant au gros œuvre. On en est aujourd'hui au ravalement des murs extérieurs et à la sculpture des sujets décoratifs, travaux qui seront terminés vers le milieu du mois prochain.

Tel qu'on le voit aujourd'hui, le nouveau ministère du commerce a un développement de cinquante mètres environ en bordure sur la rue de Varenne.

Les travaux en cours touchent à leur terminaison, on attaquera le No. 70 de la rue de Varenne (ancien hôtel de Broglie), immeuble qui doit être démoli et sur l'emplacement duquel on élèvera un pavillon monumental formant légèrement avant corps, et destiné à servir de pendant au pavillon récemment inauguré.

Les quatrième et cinquième étages seront voûtés, on se mettra ensuite à l'œuvre, et le square des Arènes Monge pourra être inauguré en 1889.

L'entrevue de Friedrichsruhe.

Le *Nouveau Temps* de Saint-Pétersbourg dit que Berlin fait voir enfin le dessous des cartes, et passe ouvertement et définitivement dans le camp des adversaires de la Russie. On sait, ajoute ce journal, à quoi s'attendre de la part de Berlin, qui se prépare à régenter l'Europe avec le concours de Vienne et de Rome. La Russie est définitivement libre d'agir selon ses intérêts. Nous espérons que tous ceux qui sont mécontents des entrevues de Friedrichsruhe, profiteront de cette liberté d'action. Ils sont plus nombreux que ne l'assure l'organe du chancelier; ce sont presque tous les Etats du continent ne faisant point partie de la nouvelle triple alliance.

Quant à la Russie, elle n'est point mécontente que M. Crispi l'ait aidé à se délivrer des liens créés récemment par la politique du cabinet de Berlin, en ce qui concerne la question bulgare.

Elle craint peu la nouvelle triple alliance, parce que d'abord elle ne cherche pas l'occasion de la provoquer, et ensuite parce qu'on peut lui opposer une combinaison politique puissante.

Le ancien désir de la France d'agir pleinement de concert avec la Russie; les dangers sérieux qui menacaraient la Roumanie, la Serbie et la Grèce en cas d'hégémonie de l'Autriche dans la péninsule balkanique; le pacte historique du Danemark et beaucoup d'autres faits peuvent avoir pour résultat d'empêcher la coalition des puissances centrales d'atteindre son but.

La Russie n'est pas fâchée contre M. Crispi; elle lui est au contraire reconnaissante, car il a brisé le dernier obstacle s'opposant à une marche énergique en avant dans la voie de la politique nationale inaugurée il y a deux ans.

—

Le *Nord* dit qu'il faut accepter, jusqu'à nouvel ordre, la conclusion pacifique donnée à l'entrevue de Friedrichsruhe par les officieux allemands et italiens. On peut croire qu'on a surtout voulu donner une satisfaction d'amour-propre à l'Italie. Si M. Crispi représente la puissance jeune et avide de jouer un rôle important, M. de Bismarck représente la puissance ancienne. Il est difficile de croire que M. de Bismarck veuille rouvrir contre la Russie la question d'Orient. Il sait qu'aucune alliance européenne ne compenserait, pour l'avenir de l'Allemagne, l'hostilité de la Russie. M. Crispi a dû recevoir plutôt des recommandations de prudence que des encouragements aux aventures. Un journal anglais dit que la paix repose maintenant sur cinq millions de baïonnettes. C'est beaucoup, même trop, pour payer la paix, que personne ne menace et ne craint pas assez pour rompre légèrement la paix.

FRANCE ET BULGARIE.—Le *Journal Officiel* de Madrid, du 8 octobre, rend justice à la modération de l'opinion publique en France et à la bienveillance de la presse française à l'égard de l'Espagne. "Pour des raisons politiques et géographiques, dit-elle, la France et l'Espagne ont un intérêt mutuel à vivre en bonne harmonie et dans le plus parfait accord. L'Espagne devra toujours préférer l'amitié de la France à celle de tout autre pays."

LES SOCIÉTÉS DE TIR EN FRANCE.—Le ministère de l'instruction publique a, récemment, proposé à la commission du budget une économie de 50,000 fr., en supprimant les subventions accordées, annuellement, aux sociétés de tir.

Au reçu de cette nouvelle, M. Edmond Dollfus, le patriote président-fondateur des Sociétés de tir et de gymnastique de France, du XVIe arrondissement de Paris, et de Trouville, a eu l'honneur de le *Montjoie*, a été demander le rédacteur en chef du journal le *Stand* et l'a prié d'annoncer que "grâce au but divin qu'elles poursuivent, il donnera aux Sociétés de tir de France les moyens de poursuivre leur instruction en prélevant, sur sa caisse personnelle, les 50,000 fr. refusés par l'Etat."

Nous croyons—dit le *Journal du Havre*—être l'interprète des Sociétés de tir et de tous les sirènes, en remerciant M. Ed. Dollfus de sa générosité.

Le digne patriote montre, une fois de plus, de quelle sollicitude il entoure les Sociétés de tir et de gymnastique de France.

—

Trois cent cinquante amateurs ont pris part au concours de tir pour le championnat de France, tenu août, au stand de Clichy.

Cinquante-quatre ont mis vingt balles en cible.

M. Lecocq, d'Angers, qui a obtenu 140 points, a été proclamé champion de France pour l'année 1887.

Il a reçu, en outre, une somme de 1,600 francs.

—

—Un prince mexicain était tellement laid qu'on avait enlevé toutes les glaces dans ses appartements, pour lui épargner l'horrible vue de son visage.

Se trouvant un jour en face d'un miroir qu'on avait oublié, il se mit à fondre en larmes de se voir si laid. Le grand-vizir pleura encore plus fort.

Au bout de quelque temps, il s'était un peu calmé; mais le grand-vizir continuait à pleurer de plus belle.

"Pourquoi pleurez-vous encore, lui dit-il, lorsque, moi, je commence à me résigner?"

"Ah! répond le vizir, c'est que votre seigneurie ne s'est vue qu'une fois, tandis que moi je la vois chaque jour!"

L'ÉCOLE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE A MADRID.—M. Jules Simon a profité de sa présence à Madrid pour y visiter l'école de la Société française de bienfaisance. Il était accompagné de l'illustre Emilio Castelar, qui, comme lui, faisait partie du Congrès littéraire d'Espagne, dont l'*Abeille* a, longuement, et avec plaisir, entretenu ses lecteurs.

Après avoir interrogé plusieurs élèves, MM. Simon et Castelar ont félicité le président, ainsi que le comité directeur, d'avoir fondé à Madrid une école où les enfants espagnols et français, confondus, reçoivent, à un prix modéré, les bienfaits de l'instruction.

—

DEUX CARTES CÉLÈBRES.—Le directeur de l'observatoire de Vienne, M. Weiss, a présenté au congrès international d'astronomes qui a siégé à Kiel, deux cartes célèbres, dressées à Nuremberg, en 1512 et 1515, par l'astronome de la cour de l'empereur Maximilien Ier. La partie artistique de ces pièces est l'œuvre du célèbre Albert Dürer, qui s'est conformé en tous points aux indications de Ptolémée Almagest. A part quelques exceptions, les positions des étoiles sont indiquées avec une grande exactitude.

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEYS, ETC., ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
9 nov86—1mPF

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absences, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1887.

Liste de publication.

Ainsworth M. Luther — Lahens Pascal
Ralton famille — Barrios Joseph Augusto
Braquet Joseph — Marny Paul Nicolas
Cortes Marial — Medez Baptiste
Delsol Léon — Metaux Eugène
Delort Jean — Meziérard Hortense Félicité
Lemos Domingo de Espejo — Méhaut Emmanuel étudiante
Fabre Jean J. Philémon — Nigalpons Elie Pierre
Fourcade Antoine — Nigalpons Hector
Tenillard Jean — Pers Claude
Freyder Jean Baptiste — Piferçal Jean
Gariot Pierre — Pignon Claude
Guirand Vve Jos. Julie — Sallins Antoine Ephrème
Pascale — Saligne Eugène de
Havet Eloi — Spectre Emile
Hourion Jean Baptiste — Tourrès Jean Louis
Henry P. — Vernes Jean Pierre Félicien
Hopkins Hugh les époux — White George
Julien Jacques — W W R Steed Limited
Klein Auguste — Lessarrale Jean Bap-tiste
Ebo

LETTRES.

Bacer Henri 2 — Gerbéan Lucien
Chemotero Bertrand — Letrux 5
Vinnent Joseph

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, il invite les personnes qui ont à réclamer des biens en déshérence en Louisiane, en indiquer de la ville de la Nouvelle-Orléans, les faire certifier, préalablement, M. Oscar Crespo, conservateur d'Etat de l'Etat de la Louisiane

1er novembre 1887.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ARZAC.

Société de Bienfaisance des Mexicains de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 30 octobre, 1887.—Les officiers et membres de cette association sont informés que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu jeudi 3 novembre, à 7 heures du soir, à la salle de la Société, rue Dauphine et Dryades. Immédiatement après les affaires courantes seront lues les élections générales pour l'année 1887-88.

Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical de la Société sont priés de s'adresser, pour toutes informations à M. le Président P. Esteban, 1 rue marché français, ou chez M. le trésorier B. Mayllo, coin Dauphine et Dryades et faire parvenir leurs applications à la Société avant les élections.

Par ordre du président,
P. ESTEBAN.
G. PEREZ, Secrétaire.
30 oct—30—nov 1,3,5—4j

A. M. & J. SOLARI,
Ont en magasin et en débarquement,
1000 boîtes sardines de Nantes.
5 sacs de lentilles 110 lbs.
1 baril cerises sèches allemandes.
1 baril poires sèches allemandes.
10 boîtes fromage allemand Hand.
20 boîtes fromage de Limbourg.
5 boîtes cacahouètes de Hamburg.
10 boîtes caviar russe.
10 boîtes gingembre de Canton en pot de grès
3 boîtes gingembre Crystallisé en fardeaux d'une ½ livre et 1 livre.
10 boîtes de livres chaumes de pêche ovaporte ecize.
1000 douzaines boîtes 1/4, 1/2, 1, 2 et 4 livre guyave gelée et marmelade.
30 oct—3j

TO-MALON.
AVIS AUX FAMILLES.
Vins supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Tonnelier, 216 rue Royale; surtout le célèbre vin de R. Crabb. Demandez à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 cents pour une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du meilleur.
C. Solari 19oct—1mPF.

POUR la TOUSSAINT
Travaux en fleurs naturelles,
aux plus bas prix.
Grand choix de
Formes en fil de fer, papiers à bouquets, couronnes en perles,
Grande exposition de fleurs fraîches. Invitation de s'en rendre compte avant d'acheter ailleurs.
C. W. EICHLING, Fleuriste,
11oct—mSuDay No 279, près Marché Français.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon nouveau Bain. Je m'engage tous les certificats et le confort désirable à des prix modérés.
F. GAUPP.
140.....Rue d'Conti.....140
Sept—1m

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
261.....Rue du Canal.....261
Grand choix, dans tous les genres d'instruments d'optique, de mathématiques et d'astronomie: jumelles, pince-nez, télescopes, microscopes, thermomètres, baromètres, stéréoscopes, verres, compas, instruments de marine, etc., etc., le tout provenant des premières fabriques. Réparation générale. Un magasin de tous les instruments et dessins. Prend de vieux à bonnes, etc., etc.
Sept—1m—Dimanche—1m.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le lundi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district.
Inov—3m—mar.j.s.dim.

Mme J. DÉJAN,
COIN QUARTIER ET DAUPHINE,
MARCHANDE DE MEUBLES,
Appelle l'attention de ses nombreux clients et du public en général sur le
RENOUVELLEMENT COMPLET DE SON STOCK
qu'elle vient de terminer. Elle est à même de vendre à des
CONDITIONS FACILES ET A PRIX MODÉRÉS.
"Achetant elle-même tous ses meubles au comptant et n'ayant pas de loyer à payer, elle est en mesure